gérer aucune charge dans cet état ; mais celui qui au contraire en raillait un autre d'une manière comique, et imaginait des badinages qui ne fissent tort à personne, était jugé digne d'être admis au nombre des membres de la république. Ils nommaient le lieu de leurs assemblées *Gelda*, ce qui à Dantzic signifie auberge, et en polonais les cris confus de la populace, cette société tournant en ridicule tous les vices, toutes les faiblesses. Babama devint en peu de tems la terreur, l'admiration et le fléau de la nation polonaise. Le bon génie régna sous les ailes de cette société ; l'esprit se perfectionna dans ce climat du nord, et les abus qui s'étaient introduits dans le gouvernement et la société civile furent réformés par une satire bien placée ; les membres se livraient alors à l'étude de choses dont ils avaient à la vérité beaucoup parlé auparavant, mais sans y rien comprendre ; ils s'instruisaient réciproquement en se communiquant leurs idées, et en faisant le sujet des entretiens de leur société. Car les meilleures têtes de la nation et les personnes les plus considérées par la noblesse, et par le roi lui-même en étaient. C'est ainsi qu'entre autres P. Cassovius a été long-tems juge du palatinat de Lublin, et a été plus d'une fois élu député à la diète. Les princes et la haute noblesse chérissaient surtout Cassovius chancelier de la république Babinienne, et Psomka son staroste, à cause de leur esprit et de leurs saillies. On s'imaginait qu'il n'était pas possible d'être joyeux à un festin ou à un repas de noces, s'il n'était égayé par ces deux vieillards. Après la mort de Psomka, des personnes de distinction parlant de lui à un grand repas, quelques personnes de la première noblesse engagèrent un poète, qui était présent, et n'était pas du dernier rang, à faire son épitaphe, qu'il fit incontinent à l'impromptu.

Il ne reste plus aujourd'hui de traces de cette société, dont les mœurs se pervertirent insensiblement, les meilleures têtes n'ayant eu pour successeurs que de misérables farceurs, qui, comme cela devait naturellement arriver, détruisirent eux-mêmes leur empire.

LE KAABA, &c.

*Extrait d'un Voyage en Arabie, par L. J. BURCKHARDT,
Londres 1829.*

“Quiconque arrive à la Mecque, pelerin ou autre, est obligé, par la loi, d'aller de suite visiter le temple, et de ne s'occuper d'aucune affaire mondaine qu'elle qu'elle puisse être avant d'avoir rempli ce devoir. Nous traversâmes la rangée de maisons et de bouti-